

LA RECEPTION DE MIRBEAU EN SERBOCROATE

La réception de Mirbeau en serbocroate se présente sous plusieurs aspects : les traductions de ses œuvres, les textes critiques, les comptes rendus de ses romans et ses pièces de théâtre dans la presse, les mentions de son nom dans les études littéraires, dans les histoires de la littérature française, dans les articles encyclopédiques et dans les cahiers de notes de certains auteurs serbocroates. Pourtant, elle semble marquée par une contradiction. D'une part, si on consulte les bibliographies littéraires, on ne trouve pas beaucoup de données qui se rapportent à cet auteur et les critiques littéraires serbes et croates ne semblent pas disposés à examiner, de façon approfondie, son œuvre. Ils ne lui consacrent aucune étude spéciale. D'autre part, plusieurs de ses romans, de ses contes et de ses textes critiques sont traduits en serbocroate (voir la bibliographie ci-dessous) et, d'après les informations que nous possédonsⁱ, sa comédie *Les Affaires sont les affaires* est jouée à Zagreb (le 30 octobre 1906), à Belgrade (le 14 décembre 1906), à Novi Sad (le 14 avril 1907) et plus tard à Sarajevo (le 10 mars 1926)ⁱⁱ. Elle a été présentée et renouvelée plusieurs fois en plus de quarante ans (en 1907, 1913, 1920, 1941, 1950), et ses représentations ont été suivies de plusieurs notes et comptes rendus dans la presseⁱⁱⁱ. Le nom de Mirbeau est mentionné dans la thèse de doctorat *L'Influence du*

réalisme français dans le roman serbocroate, faite par l'historien de la littérature et essayiste serbe Miloch Savkovitch qui le classe, avec Dumas père, Féval, Vogüé, J. Sandeau, Murger, J. Richepin, Fr. Mistral et quelques autres écrivains moins connus, parmi les romanciers et les nouvellistes français qui sont entrés dans la littérature serbocroate tout à côté des écrivains célèbres (Hugo, Daudet, Zola, Balzac, Maupassant), et sans doute grâce à eux, en remarquant que leur nombre, supérieur à quatre-vingt-dix, dépasse celui des conteurs serbocroates de la même époque^{iv}. Le nom de Mirbeau figure dans toutes les encyclopédies en serbocroate,^v où il est désigné comme un naturaliste qui décrit le plus souvent les personnages morbides et les enfances tristes et comme un critique qui soutient les impressionnistes et plaide pour les nouvelles tendances artistiques. Il figure aussi dans les histoires de la littérature française, où il est mis à côté d'Henri Becque, auquel les auteurs de ces histoires donnent plus de place. Dans son *Cours de littérature française du XIX^e et du XX^e siècles*, publié à Zagreb en 1939, le professeur de philologie romane Petar Skok mentionne d'abord *Les Affaires sont les affaires*, dont le héros, « financier sans morale et sans scrupules, père d'une fille intelligente et d'un fils prodigue, [...] veut marier sa fille à un gentilhomme déchu », mais « celle-ci le refuse car "je ne suis pas libre, j'ai un amant" » [cité en français], et ensuite il mentionne *Le Foyer*, qu'il qualifie de « beaucoup plus cynique », en constatant que la police a dû l'interdire « à cause des scènes immorales et cyniques »^{vi}. Une quarantaine d'années plus tard, dans l'histoire de la littérature française, écrite par un groupe d'auteurs et publiée à Belgrade et à Sarajevo en 1981, Mirbeau sera présenté comme un auteur dramatique qui cultive la « comédie rosse » : il a « écrit une satire violente contre les hommes d'affaires, tel Isidore

Lechat, financier sans scrupules, cynique et vulgaire, qui acquiert une énorme fortune, mais qui provoque en même temps la révolte dans sa famille, qui se désagrège. Cette pièce est Les Affaires sont les affaires, qui a eu un grand succès au théâtre et qui s'est maintenu très longtemps au répertoire de la Comédie française».vii Mirbeau est également l'objet de quelques informations dans la presse. C'est ainsi que la revue *Obzor ilustrovani* (*Horizon illustré*, 1908, n° 13), dans la rubrique « Théâtre », informe ses lecteurs sur le projet de dramatisation du *Journal d'une femme de chambre*.

La réception de Mirbeau est assez intense dans la période qui s'inscrit entre 1887 (à notre connaissance), année de la parution du premier compte rendu d'une de ses œuvres (*Le Calvaire*) dans la revue croate *Iskra* (« Étincelle »), et les années vingt, qui sont marquées par les polémiques violentes autour de l'avant-garde. Dans cette période, où les littératures serbe et croate suivent les courants de la littérature européenne moderne, doublement marquée par le naturalisme en déclin et par les tendances antirationalistes, l'impressionnisme brutal de Mirbeau, qui dénonce les turpitudes bourgeoises et qui condamne violemment la société contemporaine en s'opposant avec âpreté à toutes les valeurs traditionnelles et en allant jusqu'à défendre les idées anarchistes, n'est pas sans éveiller de l'intérêt en Serbie et en Croatie. On voit paraître quelques textes critiques à son sujet dans la presse et plusieurs traductions de ses œuvres : les traductions de ses romans *Le Journal d'une femme de chambre* (Belgrade, 1904 ; Zagreb, 1920)^{viii}, *Le Jardin des supplices* (Belgrade, 1922)^{ix}, et probablement *Sébastien Roch*, dont l'année de parution n'est pas indiquée^x, la traduction de sa nouvelle *Un*

Homme sensible (sans indication de date de parution)^{xi}, celles de ses récits et contes « Vers le bonheur » (1892), « Les Eaux muettes » (1896), « Tatou » (1907), « Le Dernier voyage » (1921), « Les Deux amis » (1907), « Le Portefeuille » (1908)^{xii}, « Le Petit gardeur de vaches » (1926), ainsi que les traductions de son *Dialogue triste* « Le Poitrinaire » (1891), d'un de ses « combats esthétiques » intitulé « L'Art nouveau » (1902), de son article du *Figaro* sur Maurice Maeterlinck (1903), et d'un fragment des *27 jours d'un neurasthénique* (1917)^{xiii}.

Les articles de presse sur les œuvres de Mirbeau et sur sa vie marquée par les combats et les scandales paraissent, pour la plupart, de son vivant. Plusieurs de ces écrits se rapportent à son théâtre, notamment à sa pièce *Les Affaires sont les affaires*, qui a provoqué plusieurs réactions critiques dans la presse. En 1906, dans la revue gauchiste de Zagreb *Razredna borba* (« Lutte de classes »), on en trouve un compte rendu critique. L'auteur, qui a signé de l'initiale « Z. », qualifie Mirbeau d'« excellent dramaturge » et « un des plus célèbres flambeaux contemporains à l'horizon du drame social moderne »^{xiv}. Il constate que dans cette pièce, dont la valeur est dans « la grandeur de l'imagination » et « la magnificence de l'image », nous assistons à l'échec de l'aristocratie du moyen âge et à l'avènement d'une nouvelle société, celle du capitalisme bourgeois, incarné par Isidore Lechat. C'est un homme pratique, brutal, sans aucun scrupule, sans aucune notion d'honneur patriarcal, et qui ne connaît qu'une seule règle morale, qu'un seul idéal, qu'une seule maxime : les affaires sont les affaires. Son argent lui procure une influence politique, un mandat parlementaire, il achète la presse, l'opinion publique, la science, la littérature, l'art, la libre pensée, le travail physique et intellectuel dont il se sert pour augmenter sa

richesse. Il en est de même pour sa vie privée : le mariage n'est pour lui qu'une affaire de commerce, il hait les cérémonies, il aime la prodigalité, le luxe, le divertissement, et, devant les coups les plus atroces que la vie lui inflige, il garde l'indifférence de l'homme d'affaires. En politique, il est démocrate, mais seulement dans la mesure où il donne aux ouvriers du travail au lieu des coups de bâton, il est anticlérical, mais uniquement parce que l'Église et le clergé sont du côté de l'aristocratie ruinée. En fait, il est prêt à pactiser avec l'Église si elle se met de son côté, il veut même s'allier à la vieille aristocratie, soit par un mariage, soit d'une autre manière, pour ternir son éclat et pour conserver sa position dominante dans la société. Mais, remarque l'auteur de l'article, si cette idée annonce la révolte de la classe ouvrière, dont la force grandit, contre le capitalisme, Mirbeau n'a pas touché à ce problème. La conclusion confirme explicitement l'orientation gauchiste de l'article, et de la revue elle-même : *« Et comme l'auteur y met en lumière la pression, la cruauté et les tendances oppressives du capitalisme contemporain, c'est dans la plus grande mesure le drame du prolétaire révolutionnaire moderne, qui aspire à le renverser, comme lui-même avait renversé l'aristocratie féodale, et à créer sur ses ruines un nouveau type d'homme socialiste ».*

La représentation de la comédie *Les Affaires sont les affaires* au Théâtre national de Belgrade, avec le célèbre acteur serbe Pera Dobrinovic, qui a tenu le rôle de Lechat pendant plusieurs années, a été suivie de nombreuses réactions critiques. Le quotidien *Politika* (« Politique »), du 17 décembre 1906 (deux jours après la première représentation), publie une note dont l'auteur, qui a signé de l'initiale « U » semble assez traditionnel dans ses jugements, marqués à la fois par la conception réaliste de l'art

comme d'une reproduction objective de la réalité et par la morale patriarcale. Il constate que Mirbeau est sans doute un écrivain de talent et qu'il possède un tempérament vigoureux, mais que son subjectivisme l'empêche de s'élever à « *une création artistique objective* » : il n'a pas une philosophie convaincante et on ne peut pas se fier sans réserve à ses observations sur la vie, qui sont influencées par ses sympathies et ses antipathies. Ce que l'auteur de l'article considère comme incompréhensible et inacceptable, c'est d'abord le comportement de la fille de Lechat, qui veut se venger de son père en sacrifiant son honneur, et ensuite la discussion entre Lechat et le marquis de Porcellet à la fin de la pièce, qui est, selon son opinion, sans intérêt pour un spectateur serbe : « *Tout cela est d'une couleur tout à fait locale. Les discussions sur l'Église, sur la noblesse ruinée, sur les grosses sommes d'argent, qui sont si souvent à l'ordre du jour en France, ne peuvent pas nous intéresser, nous qui ne parlons jamais de l'Église et qui n'avons ni noblesse ni beaucoup d'argent* »^{xv}.

En 1907, Milan Grol, traducteur, critique littéraire et homme politique serbe, directeur du Théâtre national de Belgrade, publie dans la revue renommée, d'orientation traditionnelle, *Srpski knji`evni glasnik* (« Le Courrier littéraire serbe ») un article intitulé « Aperçu du théâtre ». Sa réaction est un mélange de critique et d'admiration, avec une prédominance critique. Après avoir constaté que le drame français contemporain a remplacé le stéréotype adultère par le stéréotype argent, il analyse le personnage d'Isidore Lechat : « *Astucieux et grossier, adroit, souple et cruel à la fois, visqueux comme un serpent et persistant comme un chat, perfide et implacable, sans caractère et sans cœur ; type original créé par les affaires et pour les affaires* ». Ce que l'auteur de l'article, lui aussi assez patriarcal, n'accepte

surtout pas, c'est de nouveau le comportement de la fille qui refuse d'épouser le jeune homme que son père veut lui imposer et qui couvre celui-ci d'insultes en déclarant devant tout le monde qu'elle a un amant dont rien ne peut la séparer. En examinant cette scène, il écrit : « *La scène n'est pas habituelle et sans effet, mais elle est presque désagréable dans sa cruauté. D'un point de vue général, le type que constitue la fille d'Isidore Lechat n'est pas aussi sympathique que l'auteur voudrait le faire croire et qu'il en a besoin pour l'équilibre moral dans le dénouement de ce drame. Depuis la première scène et la première parole de cette pièce, la fille d'Isidore Lechat a quelque chose de rude, d'indocile et de sauvage, que toutes ses phrases de générosité et de liberté de pensée, non plus que toutes les scènes d'indulgence sentimentale, ne peuvent pas cacher* ». L'article se termine par un jugement négatif qui se rapporte à l'interprétation de la pièce : « *Dans tout cela, il n'y a ni mesure ni spontanéité, mais il y a une force particulière, brutale, un relief dans la présentation et le développement dramatiques. Avec de bons interprètes, la pièce aurait dû faire impression sur la scène. Cependant, ce n'était pas le cas sur la scène de Belgrade* ».

La représentation de la comédie *Les Affaires sont les affaires* à Belgrade est suivie également d'un compte rendu dans le quotidien *Vecernje novosti* (« Nouvelles du soir », 1907, n° 160) et dans le journal du parti populaire libéral serbe *Branik* (« Bastion »), écrit par Lazar Markovic Mrgud, dans un esprit qui diffère de celui des articles mentionnés précédemment. Après avoir classé Mirbeau parmi les auteurs français qui considèrent déjà la vie d'une manière « *plus modérée, plus sérieuse et plus raisonnable* » que celle de leurs devanciers, et après avoir souligné l'aspect critique de son œuvre, en la comparant à celle

d'Ibsen, l'auteur présente lui aussi les traits de caractère de Lechat et examine les conséquences de ses actions. Occupé par les spéculations financières, il a négligé sa famille : son fils s'adonne à la débauche et sa fille le hait et se révolte contre lui. Cette fois, pourtant, le comportement de celle-ci n'est pas condamné, mais plutôt expliqué : dégoûté à la fois par les méfaits de son père, par les taquineries de sa mère et par l'étroitesse et la froideur de son milieu, elle cherche la tendresse et la liberté et tombe amoureuse d'un employé de son père qu'elle essaie de persuader de l'emmener loin de sa maison natale. La conclusion correspond dans une certaine mesure à celle de l'article de *Politika* : le sujet de la pièce n'est pas familier à un milieu serbe, mais il est intéressant. Mirbeau a bien conçu certains personnages, tel le millionnaire grossier, vantard, avide, rapace, cruel, caustique, mais il y a beaucoup d'imprécisions, de lacunes, de gratuités dans la présentation de leurs caractères et de leurs conflits. *« La technique de Mirbeau est assez maladroite. Il y a beaucoup de choses superflues dans ce drame. Son auteur ne peut pas présenter sobrement et rapidement quelques traits de caractère de ses personnages, mais a besoin de scènes entières. [...] Certaines choses se répètent deux ou trois fois ; les dialogues sont par endroits trop longs, prolixes, sans esprit. L'âpreté et la grossièreté se manifestent souvent assez vigoureusement, bien que l'on voie que l'auteur se gardait d'offenser la délicatesse de ses concitoyens. Aussi la représentation de cette pièce s'est-elle prolongée jusque tard dans la nuit^{xvi}. »*

Les différences culturelles entre le milieu français et le milieu serbe sont également mises en relief dans l'article publié dans la revue *Pozorište* (« Théâtre »), qui se rapporte à la représentation

des *Affaires sont les affaires* au Théâtre populaire serbe de Novi Sad : « *Ce qui nous est présenté dans ce jeu théâtral nous est inconnu et inaccessible à cause du cadre trop large dans lequel se déroule l'action dramatique, nous n'avons pas assez d'aperception pour ces choses-là et elles doivent nous laisser froids. De plus, si la conception de cette pièce est originale, il y a des endroits qui ne s'accordent pas avec notre conception des devoirs des enfants envers leurs parents. Nous n'acceptons pas ou du moins ne voulons et ne pouvons permettre qu'une fille parle de ses parents comme le fait Germaine dans le second acte*^{xvii}. »

Pour finir cet examen des vues critiques sur la comédie *Les Affaires sont les affaires*, nous allons mentionner le texte dans *Novo vreme (Le Temps nouveau)*, écrit par V. M. Dimic, qui constate que, dans son désir de « *condamner la rapacité bourgeoise et de détourner la société de l'idolâtrie de la richesse* », Mirbeau crée « *un mélodrame tragique avec une thèse sociale accentuée* », et qui considère Lechat comme un grave malade, consumé par une passion fatale, ce qui éveille la pitié chez les spectateurs et affaiblit la portée sociale de la pièce.

Il est intéressant de remarquer que les articles sur Mirbeau et les comptes rendus de ses ouvrages en précèdent parfois les traductions, ce qui montre que la presse en Serbie et en Croatie suit avec intérêt les événements littéraires et culturels en France. Les parutions de certains romans de Mirbeau en France sont immédiatement suivies de leurs comptes rendus, d'auteurs pour la plupart anonymes, dans les journaux. C'est ainsi que la parution du *Calvaire* (fin novembre 1886) est suivie, dans la rubrique « *Notices littéraires* » de la revue *Iskra*, du compte rendu mentionné^{xviii}, et la parution du *Jardin des supplices* (1899) d'un

compte rendu dans la revue *Vienac* (« La Couronne »)^{xix}, tandis que les tendances anarchistes de Mirbeau inspirent en 1894 un article sur « Les Écrivains anarchistes » (signé B.T.) dans *Videlo* (« Le Jour »), où l'auteur présente Mirbeau avec deux autres « anarchistes », Paul Adam et Bernard Lazare^{xx}.

De tous ces textes, le seul qui nous est accessible est le compte rendu du *Jardin des supplices* dans la revue *Vienac*. Après avoir souligné le caractère double de la réception de ce roman, salué avec enthousiasme par les uns comme une nouvelle manifestation de l'esprit français et comme une manière particulière de traiter les questions éthiques, et critiqué par les autres comme une œuvre qui ne cherche qu'à faire effet et sensation, l'auteur parle de la misogynie du personnage principal, provoquée par ses aventures avec une femme fatale, belle mais cruelle, avec laquelle il assiste à des supplices atroces dans un jardin-prison. Il finit par se ranger du côté des défenseurs de Mirbeau et conclut, avec Lucien Mühlfeld, critique de la *Revue bleue*, que Mirbeau, après nous avoir révélé l'odeur du « *jardin des supplices* », nous encourage à cultiver « *le jardin des vertus* ».

Deux décennies plus tard, la traduction serbocroate de ce roman paraîtra à Belgrade (1922) et sera suivie d'une notice dans le journal *Vreme* (« Temps ») que, cependant, nous n'avons pas pu trouver dans les bibliothèques de Belgrade^{xxi}.

L'attention des critiques et des journalistes serbes et croates a été attirée également par le comportement de Mirbeau, qui provoquait des conflits et des scandales. Nous avons trouvé deux textes de journaux qui se rapportent à ce sujet. Dans un court article non signé et publié à Belgrade en 1906 dans la rubrique « Littérature » de *Mali zurnal* (« Le Petit journal »)^{xxii}, il s'agit, comme son titre l'annonce, du « Conflit de Mirbeau avec Jules

Claretie » au sujet de la comédie *Le Foyer* : « *Mirbeau, qui a apporté un grand profit à la maison de Molière par sa pièce Les Affaires sont les affaires, a écrit avec Thadée Natanson, l'ancien dirigeant de la Revue blanche, une pièce qu'il a offerte à l'administrateur Claretie pour être jouée à la Comédie française. Claretie lut la pièce et exprima une opinion très favorable sur elle, mais dit que certains endroits où il s'en prenait aux honnêtes gens étaient exagérés. Et il n'osa pas présenter cette pièce sur la scène. Il demanda à Mirbeau de refaire et d'atténuer lesdits endroits, mais celui-ci refusa de le faire et s'adressa directement au ministre de l'éducation, Briand.* » Le ministre laissa décider les sociétaires. En louant cette manière démocratique de prendre les décisions, l'auteur de l'article rappelle que, quelques années auparavant, à propos du refus d'une autre pièce de Mirbeau (*Les Affaires sont les affaires*), le ministre a rétabli le comité de lecture en proposant que les comédiens jugent la pièce eux-mêmes, et conclut : « *Si le ministre l'a fait dans la même intention, il faut reconnaître qu'il comprend bien ce que c'est que la plaisanterie, la satire et l'ironie.* »

Le court texte non signé « Octave Mirbeau : sur son conte *Tatou* », publié avec sa traduction dans *Hrvatska smotra* (« La Revue croate », 1907^{xiii}), aborde, tout en retraçant l'activité littéraire et polémique de Mirbeau, le scandale fait par son article « Le Comédien » (1882) : « *Il écrit une causerie, un feuilleton contre les comédiens. Mirbeau ne put pas jeter de bombe plus explosive au public qu'il ne le fit par ce feuilleton. La bombe atteignit un objet qui saute aux yeux par lui-même : les comédiens. Tout le monde se leva contre lui, l'attaqua, se réunit et prit une résolution pleine d'exaspération, et Mirbeau dut même se battre en duel avec le chanteur et le futur directeur de*

théâtre, Gailhard. Tout cela eut une action stimulante sur lui et l'année suivante il fonda son propre hebdomadaire, Les Grimaces, dont la forme imitait La Lanterne de Rochefort. Il y attaqua les opportunistes, ce qui provoqua un autre duel, cette fois avec le représentant du lobby colonial Étienne. »

Enfin, la mort de Mirbeau est suivie d'une nécrologie dans *Beogradske novine* (« Le Journal de Belgrade »^{xxiv}), où l'auteur constate qu'« *en tant que critique, il se distinguait dès le début par une spiritualité exceptionnelle, mais aussi par une malignité, ce qui l'a mis plusieurs fois dans des situations embarrassantes* », comme celle de 1882, où il a fait scandale par un violent article sur les comédiens. Son roman *Le Journal d'une femme de chambre* a provoqué une grande sensation, mais, ajoute l'auteur, Mirbeau y a malheureusement touché « *la limite entre la littérature et la pornographie* ». Comme on voit, un milieu patriarcal ne peut pas facilement accepter la sensualité qui se rattache à la satire sociale.

Si, dans la première période de sa réception, Mirbeau n'est presque pas l'objet d'un texte plus long écrit en serbocroate, certains écrivains et critiques littéraires en parlent dans le cadre de leurs écrits sur d'autres sujets. C'est ainsi que le critique serbe Jovan Skerlic, dans son article « *Vue sur la littérature française d'aujourd'hui* », mentionne Mirbeau comme un auteur qui a écrit « *quelques ouvrages de valeur, en traitant le sujet éternel de l'homme enchaîné et ruiné par une femme et en faisant la satire amère et violente des hautes classes sociales* »^{xxv}. »

La seconde période de la réception de Mirbeau en serbocroate, qui s'étend des années trente à nos jours, est plus longue, mais beaucoup plus pauvre que la première quand il s'agit du nombre de traductions et d'articles à son sujet : il semble que la presse

cesse de s'intéresser à lui. Pourtant, il figure encore dans les encyclopédies et les histoires de la littérature française et le peu d'articles qui lui sont consacrés sont beaucoup plus longs et beaucoup plus approfondis que ceux de la première période. De plus, il a eu un lecteur éminent dont l'intérêt pour lui est resté inconnu jusqu'à présent. C'est le prix Nobel Ivo Andric, grand connaisseur de la langue et de la littérature françaises, qui a lu, au cours des années trente, *Le Jardin des supplices* dans la version originale. Dans ses cahiers de notes qui ne sont pas publiés et qui sont conservés dans les Archives de l'Académie serbe des Sciences et des Arts, parmi un grand nombre de réflexions personnelles et de citations d'auteurs français, on trouve quelques fragments de ce roman. « *Le tout est de tirer l'argent, n'importe d'où et comment on le tire. Vendre une vieille lapine pour une belle vache, voilà tout le secret du commerce* », écrit Mirbeau, et Andric copie cette constatation dans son *Cahier* n° 1^{xxvi}.

Il semble qu'une dizaine d'années plus tard, Andric ait relu *Le Jardin des supplices*. Dans son cahier intitulé *Le Livre noir* (IA 403), qui englobe la période entre 1944 et 1952, il copie d'abord le fragment suivant : « ... *blasphémer contre la beauté infinie de la Forme* »^{xxvii}, et puis il ajoute deux fragments avec ses commentaires, tout à fait courts. Le premier est une réflexion sur les côtés sadiques et criminels de la sexualité : « [Mirbeau] *rattache à l'acte sexuel l'aptitude "à commettre un beau crime", "c'est-à-dire à élever ton individu au-dessus de tous les préjugés sociaux et de toutes les lois, au-dessus de tout, enfin"* »^{xxviii}, écrit Andric, et, entre parenthèses, il ajoute : « *pour la responsabilité des puissants* ». Le second se rapporte aux côtés « artistiques » du supplice : « *Pour le bourreau chinois qui torture les*

malheureux condamnés : "Il aime son art, voilà tout !... Comme le sculpteur aime la sculpture, et le musicien la musique" »^{xxix}. Cette citation est elle aussi suivie d'une courte notice entre parenthèses : « la responsabilité ».

Si on observe ces fragments, on y trouve quelques thèmes communs qui rapprochent Andric de Mirbeau. C'est d'abord le thème de l'argent et des commerçants, qui occupe une place considérable dans son roman *Une Demoiselle*. La première citation de Mirbeau dans *Le Cahier n° 1* fait partie de tout un dossier consacré aux commerçants et se rattache à des fragments de Pétrus Borel et d'Érasme, qui considèrent eux aussi les marchands et les commerçants comme des voleurs et des imposteurs et qui se présentent sur ce point comme des précurseurs de Mirbeau^{xxx}. De plus, dans les autres cahiers d'Andric, on trouve une suite de citations de différents auteurs qui se rapportent à l'argent et à son rôle dans une société considérée comme corrompue, tels Balzac, Marx ou Léon Bloy, ce qui confirme l'intérêt qu'Andric porte à ce sujet dans une époque marquée par les tendances socialistes et communistes, mais en traitant ce problème *sub specie aeternitatis* et en dépassant de beaucoup les cadres du moment historique donné. Au thème de l'argent se rattache le thème nietzschéen de l'homme supérieur, qui se présente chez Mirbeau comme un créateur monstrueux, et chez Andric comme un artiste souffrant dans un monde qui est « *l'empire des lois matérielles et de la vie animale* »^{xxxi}, et le thème de « *l'art* » de torturer, thème qu'Andric lui-même traite dans ses œuvres, dans *La Cour maudite* où il est également question d'une prison, et surtout dans *Le Pont sur la Drina*, où le supplice du pal auquel le gouvernement ottoman soumet les chrétiens égale en atrocités les tortures du *Jardin des supplices*.

Dans les œuvres de ces deux auteurs, on trouve aussi des idées semblables sur la duplicité de l'homme, sur la puissance du mal dans la société, sur la cécité de la Justice, et sur le caractère pervers de la loi qui semble faite pour mieux écraser l'individu, comme le montrent « Le Portefeuille » de Mirbeau ou « Le Récit du paysan Siman » d'Andric.

En 1958 on voit paraître un assez long article sur Mirbeau dans *L'Histoire de la littérature de l'Europe occidentale* de l'auteur russe P. S. Kohan, traduite en serbocroate et publiée à Sarajevo. Dans cet article, qui paraît à une époque où le communisme en Yougoslavie bat son plein, l'auteur présente l'ensemble de l'œuvre mirbellienne avec un sens de la synthèse littéraire, mais son interprétation des faits est un peu restrictive et marquée par l'idéologie marxiste. Mirbeau est classé, avec Oscar Wilde, Henrik Ibsen et Maurice Maeterlinck, parmi les « *poètes modernistes* » qui expriment « *la révolte idéologique contre l'esprit bourgeois* » et qui, sans essayer de changer les rapports sociaux, cherchent « *un affranchissement intérieur* » des contraintes sociales « *imposées par le régime capitaliste* ». Dorian Gray de Wilde cherche sa liberté dans une transformation esthétique du monde, Brand d'Ibsen « *cultive un égoïsme supérieur* », et Maeterlinck lutte contre le désespoir par une « *descente mystique dans les profondeurs de son âme* ». En constatant que ces trois écrivains « *dénoncent impitoyablement les trivialités bourgeoises* », mais ne cherchent pas à « *remplacer un système social par un autre* » et « *ne laissent au personnage rebelle que le droit de mourir seul au nom de sa liberté* », l'auteur remarque qu'une telle philosophie a dû se terminer par une « *apothéose du vice et du crime* », forme exaspérée de l'individualisme, par une tendance à la transgression des lois morales qui séduisait les poètes modernes

parce qu'ils y voyaient une forme supérieure de réalisation totale de l'homme. Ayant trouvé le représentant de ces tendances en Mirbeau, qui peint des « *types exacerbés, enfoncés dans la débauche et le crime* », « *apologistes du vice qui, d'une part, infligent des coups mortels à la société bourgeoise* », et, « *d'autre part, entraînent les esprits peu expérimentés dans le filet fascinant du vice et du crime* », l'auteur analyse quelques œuvres mirbelliennes pour corroborer son affirmation (*Le Journal d'une femme de chambre*, *Le Jardin des supplices*, « *Le Mur* », « *Le Portefeuille* », *L'Abbé Jules*, *Sébastien Roch*, *Les 21 jours d'un neurasthénique*, *Le Calvaire*) et pour tirer la conclusion que Mirbeau est « *un anarchiste qui considère que le seul remède est le renversement total d'une société pourrie, sans choix, sans programme* ». Il situe Mirbeau par rapport aux autres dénonciateurs de la société contemporaine. Ce sont, d'une part, Balzac et Zola : « *La valeur des images mirbelliennes de la société bourgeoise par rapport aux images de Balzac ou de Zola repose sur le fait qu'elle révèle pour la première fois l'essence même de la structure sociale.* » D'autre part, c'est l'écrivain polonais Stanislaw Przybyszewski : Mirbeau découvre les origines mêmes de la philosophie du mal et du vice et Przybyszewski crée un véritable évangile du mal. Tandis que Mirbeau parle de la société bourgeoise, Przybyszewski parle de l'homme en général, et parfois de l'homme moderne. Ce qui pour Mirbeau semble être un fait social évident, chez Przybyszewski se présente comme une faculté humaine qui ne s'est complètement manifestée qu'à l'époque moderne^{xxxii}.

L'aspect social de la critique mirbellienne est souligné également dans la notice de la traductrice des deux éditions du *Journal d'une femme de chambre* qui paraissent à Zagreb en 1970 et 1972.

Après avoir présenté Mirbeau comme « *une des personnalités les plus originales de la belle époque en France* », dont la plume acerbe éveillait de vives appréhensions dans les cercles littéraires de Paris, et son roman *Le Journal d'une femme de chambre* comme une des dernières manifestations du naturalisme dans la littérature française, elle conclut : « *La cruauté infernale de l'imagination d'Octave Mirbeau nous conduit ouvertement et cruellement dans des expériences les plus vertigineuses. Pourtant, l'érotisme et la vengeance n'ont pas étouffé la leçon de ce livre singulier : il nous apprend malgré tout dans quelle mesure les domestiques privés de droits peuvent être déshumanisés, sans craindre d'indiquer le véritable coupable de cette déshumanisation*^{xxxiii}. » Cet intérêt pour Mirbeau a sans doute été éveillé par le film que Luis Buñuel avait fait d'après ce roman (1964). Mais, nous n'en avons trouvé aucun compte rendu. Il semble que le silence soit retombé sur cet auteur controversé.

Cependant, il sera encore une fois tiré de l'oubli grâce à un article synthétique, très perspicace, écrit par le plus grand connaisseur de son œuvre et de ses activités, président-fondateur de la Société Octave Mirbeau, Pierre Michel, et publié à Belgrade, en français, dans *La Revue de philologie* (1998) dont le rédacteur en chef est l'auteur de ces lignes^{xxxiv}. C'est par cet article que nous allons terminer notre examen des textes consacrés à Mirbeau. En nous présentant l'itinéraire et les contradictions de cet « *impré-cateur au cœur fidèle* », à la fois intellectuel, « *soucieux d'émancipation individuelle et de justice sociale, ce qui implique une certaine dose de confiance en l'homme et d'optimisme pour l'avenir* », et artiste pessimiste, « *dont la clairvoyance doit être sans failles, sous peine de mystifier ses lecteurs* », Pierre Michel conclut : « *Ainsi, toute la production littéraire de Mirbeau*

constitue tout à la fois un acte de justice dressé par un intellectuel dreyfusard, un tableau critique profondément vrai, sans concessions ni hypocrisie, de la société française de la prétendue Belle Époque et une œuvre d'art dont le style, reflet du tempérament unique de l'artiste, est parvenu à la perfection formelle et à l'efficacité maximale. Mais elle est aussi l'expression des choix éthiques, politiques et esthétiques d'un matérialiste cohérent qui, tout en doutant de toutes choses, et d'abord de lui-même, ne nous en donne pas moins une belle leçon de lucidité, de sagesse, de courage et de savoir-vivre, qui n'a rien perdu de son actualité».

*Jelena NOVAKOVIC
Université de Belgrade*

BIBLIOGRAPHIE

I. Traductions serbocroates de Mirbeau

a) Romans

- *Dnevnik jedne sobariçe (Le Journal d'une femme de chambre)*. Trad. : S.M.S., Beograd, Štamparija Savica i komp., 1904, 392 p.
- *Dnevnik jedne sobariçe (Le Journal d'une femme de chambre)*, Zagreb, Graficko-nakladni zavod « Tipografija », 1920, 442 p.
- *U vrtlogu strasti (Le Journal d'une femme de chambre)*, s.l., s.a., 442 p.
- *Vrt mucenja (Le Jardin des supplices)*, Beograd, Štamparija Pavlovic i Komp., 1922, 174 p.
- *Osetljiv covek (Un homme sensible)*. Trad. : M. Anastasijevic, Beograd, Knjizara Svet. S. Debeljevica, s.a., 51 p.
- *Sebastijan Roch* (Trad. : H. G. et J. C.), Zagreb, Hrvatski štamparski zavod, s.a., 252 p.
- *Dnevnik jedne sobariçe (Le Journal d'une femme de chambre)*. Trad. : Zora Suton, Zagreb, Matica hrvatska, 1970, 323 p.
- *Dnevnik jedne sobariçe (Le Journal d'une femme de chambre)*. Trad. : Zora Suton. Seconde édition. Zagreb, Matica hrvatska, 1972, 332 p.

b) Récits, contes et autres textes

- « Bolnik » (« Le Poitrinaire ». Trad. : N. Andric), *Vienac*, Zagreb, 1891, XXIII, 72-74.
- « Na susret sreći » (« Vers le bonheur ». Trad. : D. L. Djokic), *Otadzbina*, Beograd, 1892, X, 32, 179.
- « Nijema voda » (« Les Eaux muettes »), *Hrvatski dom*, Zagreb, 1896, XIII, 3.
- « Nova umjetnost » (« L'Art nouveau ». Trad. : V. M.), *Vienac*, Zagreb, 1902, XXXIV, 88-91.
- « Meterlinkovi pocetni radovi », *Mali zurnal*, Beograd, 1903, X, 14, 6. (L'article du *Figaro* sur Maeterlinck).
- « Tatou », *Hrvatska smotra*, Zagreb, 1907, III, 44-46.
- « Dva prijatelja » (« Les Deux amis »), *Obzor*, Zagreb, 1907, 29/6, 173.
- « Skitnica » (« Le Portefeuille »), *Obzor ilustrovani*, Zagreb, 1908, I, 20, 2-4.
- « Za našu djecu », *Hrvatska njiva*, Zagreb, 1917, 231-232 (fragment du livre *Les 21 jours d'un neurasthénique*).
- *Biserka*, Z 1920. ZB.^{xxxv}

- « Zadnje putovanje » (« Le Dernier voyage »), in : *Francuske novele* (Trad. : Rakošev-Pekarić), Zagreb, St. Kugli, 1921, pp. 22-26 (à côté de deux nouvelles de Maupassant et trois nouvelles de Daudet).
- « Novinar » (« Interview »), in : *Francuski humoristi*, III (No 56), pp. 17-21 (avec des contes et des textes de Marcel Prévost, Anatole France, Jacques Rebrac et Alphonse Daudet).
- *Na morskoj pucini*, Kriminalna biblioteka, 1926, t. 23, 549^{xxxvi}.
- *Cobance* (« Le Petit gardeur de vaches »), Kriminalna biblioteka, 1926, t. 22, 510.
- *Na drumu* (« Sur la route »), Kriminalna biblioteka, IV.

II. Articles sur Mirbeau dans les journaux et les revues serbocroates

- « Knjizevne bilješke », *Iskra*, Zadar, 1887, IV, 1, 5 (compte rendu de : Marceline Desbordes-Valmore, *Œuvres poétiques*; Charles Epheyre, *Possession*; Octave Mirbeau, *Le Calvaire*).
- B.T., « Anarhisticki knjizevnici », *Videlo*, Beograd, 1894, XV, 43, 2-3 (article sur Octave Mirbeau, Paul Adam, Bernard Lazare).
- « Vrt muka, roman Octave Mirbova », *Vienac*, Zagreb, 1899, XXXI, 34, 555-556 (compte rendu du *Jardin des supplices*).
- « Octave Mirbeau : *Posao je posao* », *Razredna borba*, Zagreb, 1906, I, 4, 72 (compte rendu de : *Les Affaires sont les affaires*).
- « Konflikt između Zila Klartija i Oktava Mirbova », *Mali zurnal*, Beograd, 1906, XIII, 206, 3.
- Henri Albert, « Francuski romani » (Trad. par St.), *Mali zurnal*, Beograd, 1906, XIII, 295, 1-2 ; 296,1-2 (Article général. Présentation plus détaillée de Marcel Prévost et d'Octave Mirbeau).
- U., « Pozorište », *Politika*, 17. décembre 1906, No 1049, p. 3. (compte rendu de : *Les Affaires sont les affaires*).
- *Vecernje novosti*, 1906, N° 160 (compte rendu des *Affaires sont les affaires*).
- Milan Grol, « Pozorišni pregled », *Srpski knjizevni glasnik*, Beograd, 1907, XVIII, 53-54 (article sur *Les Affaires sont les affaires*).
- Lazar Marković Mrgud, « Trgovina je trgovina », *Branik*, 1907, N° 265, pp. 3-4.
- « Srpsko narodno pozorište », *Pozorište*, 1907, XXXII, 31 mai 1907, N° 5, pp. 49-51. (compte rendu des *Affaires sont les affaires*).
- « Srpsko narodno pozorište », *Pozorište*, 1907, XXXII, 2. décembre 1907, N° 5, pp. 114-115 (compte rendu des *Affaires*

sont les affaires)

- « Octave Mirbo. K njegovoj crtici *Tatou* », *Hrvatska smotra*, Zagreb, 1907, III, 50.
- Scipio Sighele, « Belgija i Octave Mirbeau », *Obzor*, Zagreb, 1908, 49/18, 5 (compte rendu du récit de voyage *la 628-E8*).
- « Octave Mirbeau », *Samouprava*, Beograd, 1911, 19, 3.
- Velmož, « Pozorište », *Srpska zastava*, 1913, N° 589, p. 3.
- « Octave Mirbeau », *Beogradske novine*, Beograd, 1917, III, 49, 2.
- Z, « Sinocna repriza », *Politika*, XVII/ 1921, N° 4 889, p. 3. (compte rendu des *Affaires sont les affaires*).
- *Pokret*, 2/1921, 277, 3 (compte rendu des *Affaires sont les affaires*).
- *Balkan*, VIII/1921, N° 321, p. 6 (compte rendu des *Affaires sont les affaires*).
- *Vreme*, Beograd, 1922, II, 327, 5 (court compte rendu du *Jardin des supplices*)
- V. N. Dimic, « "Posao je posao" od Oktava Mirboa », *Novo vreme*, 29 mars 1942, N° 279.
- P.S. Kohan, « Poreklo filozofije poroka - Oktav Mirbo » et « Octave Mirbeau - ideali i junaci », in : *Istorija zapadnoevropske knjizevnosti*, III (Trad. du russe : Mila Stojnic), Sarajevo, Veselin Masleša, 1958, 179-198 et 198-220.
- Pierre Michel, « Le Cas Octave Mirbeau. Du "prolétaire des lettres" à l'intellectuel », *Filološki pregled - Revue de philologie*, XXV, 1998, 2, pp. 9-22 (Cet article est écrit en français avec un résumé en serbocroate).

- i. Cf. : Petar Volk, *Pozorišni život u Srbiji. 1835/1944*, Beograd, Kultura, 1992 et *Pozorišni život u Srbiji. 1944/1986*, Beograd, Institut za pozorište, film, radio i televiziju Fakulteta dramskih umetnosti, 1990 ; Zivojin Petrovic, *Repertoar narodnog pozorišta u Beogradu. 1868–1965*, Beograd, Muzej pozorišne umetnosti, 1966.
- ii. Cf. Petar Volk, *Pozorišni život u Srbiji. 1835/1944*, Beograd, Kultura, 1992 et *Pozorišni život u Srbiji. 1944/1986*, Beograd, Institut za pozorište, film, radio i televiziju Fakulteta dramskih umetnosti, 1990 ; Zivojin Petrovic, *Repertoar narodnog pozorišta u Beogradu. 1868–1965*, Beograd, Muzej pozorišne umetnosti, 1966.
- iii. Celle de 1913 d'un texte dans *Srpska zastava* (« Le Drapeau serbe », 1913, n° 589, p. 3) ; celle de 1920 d'un texte dans *Politika* (1921, n° 4889, p. 3), dans *Pokret* (« Mouvement », 2/1921, 277, 3) et dans *Balkan* (« Les Balkans », 1921, n° 321, p. 6) ; celle de 1941 d'abord d'une note dans *Novo vreme* (« Le Temps nouveau », 29 mars 1942), et ensuite d'un court texte critique dans le même journal (29 mars 1942).
- iv. Miloch Savkovitch, *L'Influence du réalisme français dans le roman serbocroate*, Paris, Champion, 1935, pp. 222.
- v. *Sveznanje. Opšti enciklopedijski leksikon*, Beograd, Narodno delo, Institut za nacionalni publicitet, 1937, p. 1387. *Enciklopedija Leksikografskog zavoda*, V, Zagreb, Leksikografski zavod FNRJ, p. 208. *Mala enciklopedija Prosveta. Opšta enciklopedija*, II, Beograd, Prosveta, 1969, p. 98. Il convient de signaler que dans cette dernière encyclopédie la naissance de Mirbeau est située en 1850.
- vi. Petar Skok, *Francuska književnost XIX i XX vijeka (predavanja)*, Zagreb, 1939, p. 213. Dans le même livre, Mirbeau est classé, avec Paul Adam et Romain Rolland, parmi les auteurs qui sont à la limite entre « *le roman moralisateur et réformateur et le roman qui dessine les mœurs et le tempérament sans aucune autre prétention* » (*ibid.*, p. 186).
- vii. N. Kovac, J. Novakovic, B. Dzakula, R. Konstantinovic, M. Pavlovic, I. Dimic, etc., *Francuska književnost*, III/1, Beograd – Sarajevo, Nolit – Svjetlost, 1981, pp. 123–124.
- viii. Octav Mirbo, *Dnevnik jedne sobarice (Le Journal d'une femme de chambre*. Trad. par S.M.S.), Beograd, Štamparija Savica i Komp., 1904, 392 p. Octave Mirbeau, *Dnevnik jedne sobarice* (sans nom du traducteur), Zagreb, Graficko–nakladni zavod « Tipografija », 1920, 442 p. La même traduction a paru sous le titre de *U vrtlogu strasti* (« Dans le tourbillon des passions »), sans indication de lieu ni d'année de publication. Ce roman a eu plusieurs traductions (voir la bibliographie ci-dessus).
- ix. Oktav Mirbo, *Vrt mučenja (Le Jardin des supplices)*. Sans nom du traducteur, Beograd, [tamparija Pavlovic i Komp., 1922, 174 p.
- x. Octave Mirbeau, *Sebastijan Roch* (Trad. par H. G. et J. J.), Zagreb, Hrvatski štamparski zavod, s.a., 252 p.
- xi. Oktav Mirbo, *Osetljiv covjek (Un homme sensible*. Trad. par M. Anastasijevic), Beograd, Knjižara Svet. S. Debeljevića, s.a., 51 p.
- xii. Le mendiant s'appelle Jean Guenille, ce qui fait penser qu'il s'agit du texte que Mirbeau a inséré dans *Les 21 jours d'un neurasthénique*.
- xiii. Pour les traductions de ces textes, assez courts, voir la bibliographie ci-dessus.
- xiv. *Razredna borba*, 1906, I, 4, p. 72.
- xv. *Politika*, le 17 décembre 1906, n° 1049, p. 3.
- xvi. *Branik*, 1907, n° 265, pp. 3–4.
- xvii. *Pozorište*, 2 décembre 1907, n° 16, pp. 114–115.
- xviii. *Iskra*, Zadar, 1887, IV, 1, p. 5.
- xix. « *Vrt muka*, roman Octave Mirbo », *Vienac*, Zagreb, 1899, XXXI, 34, pp. 555–556 (compte-rendu du *Jardin des supplices*).
- xx. B.T., « Anarhistički književnici », *Videlo*, Beograd, 1894, XV, 43, 2–3.
- xxi. *Vreme*, 2/1922, 327, p. 5. La Bibliothèque nationale de Belgrade a été détruite et brûlée pendant le bombardement de cette ville par les Allemands le 6 avril 1941. Après la guerre elle fut rénovée, mais les numéros de certains journaux et de certaines revues manquent.
- xxii. « Konflikt između Zila Klartija i Oktava Mirbo », *Mali zurnal*, 1906, XIII, 206, p. 3. Dans un autre numéro du même journal figure l'article d'Henri Albert « Les romanciers français », où l'auteur présente de plus près Marcel Prévost et Octave Mirbeau (*Mali zurnal*, 13/1906, p. 295, 1–2 ; 296, pp. 1–2). Mais ce numéro est introuvable.
- xxiii. « Octave Mirbeau. K njegovoj crtici "Tatou" », *Hrvatska smotra*, 1907, III, p. 50.
- xxiv. « Oktave Mirbeau », *Beogradske novine*, 1917, III, 49, p. 2.
- xxv. Jovan Skerlic, « Pogled na današnju francusku književnost », in *Pisci i knjige*, Prosveta, Beograd, 1964, pp. 384–385.
- xxvi. Octave Mirbeau, *Le Jardin des supplices*, Paris, Charpentier, 1923, p. 16. D'après l'indication d'Ivo Andrić lui-même, les notes que contient *Le Cahier* n° 1 (IA 399) commencent vers 1933.
- xxvii. *Le Jardin des supplices*, p. 72.
- xxviii. *Ibid.*, p. 159.
- xxix. *Ibid.*, p. 241.
- xxx. « *Ces voleurs-là n'ont ni fausses clefs, ni pinces, mais ils ont des balances, des registres, des merceries, et on ne peut en sortir sans se dire « je viens d'être dépouillé »*. *Ces voleurs peu à peu s'enrichissent à la longue et deviennent propriétaires, comme ils s'intitulent – propriétaire involens ! – Au moindre mouvement politique, ils s'assemblent, et rarement, hurlant qu'on veut le pillage, et s'en vont massacrer tout cœur généreux qui s'insurge contre la tyrannie*. « *Le haut commerce détrousse le négociant, le négociant détrousse le marchand, le marchand détrousse le chamberlan, le chamberlan détrousse l'ouvrier, et l'ouvrier meurt de faim* » (Pétrus Borel).
- « *Les plus fous et les plus misérables acteurs du théâtre de la vie humaine, sont les marchands. Rien de plus bas que leur profession, et ils l'exercent d'une vilaine manière : ils sont ordinairement menteurs, parjures,*

voleurs, trompeurs, imposteurs, et nonobstant tout cela, fort considérés, à cause du coffre-fort » (Érasme, *L'Éloge de la Folie*).

xxx. Ivo Andrić, « Entretien avec Goya », in : *L'Éléphant du vizir*, Publications Orientalistes de France, 1977, p. 194.

xxxii. P.S. Kohan, *Istorija zapadnoevropske književnosti* (Trad. du russe : Mila Stojni), III, Sarajevo, Veselin Masleša, 1958, pp. 179–220.

xxxiii. Postface à Octave Mirbeau, *Dnevnik jedne sobarice*, Zagreb, Matica hrvatska, 1972, p. 332.

xxxiv. Pierre Michel, « Le Cas Octave Mirbeau. Du "prolétaire des lettres" à l'intellectuel », *Filološki pregled – Revue de philologie*, XXV, 1998, 2, pp. 9–22. Cette revue publie des articles en français, anglais, italien, espagnol, allemand, russe et serbe. Le numéro dont il est question a paru en 1999, en pleine guerre.

xxxv. Introuvable. Nous n'avons pas pu découvrir de quel ouvrage il s'agit. Ce sont peut-être *Les Perles mortes*, mais ce n'est pas sûr.

xxxvi. Introuvable. Nous n'avons pas pu découvrir de quel ouvrage il s'agit.